



Déjà-là/Pas encore chez Paul

L'HOMME EST-IL ENCORE PÉCHEUR OU DÉJÀ JUSTIFIÉ ?

Paul ne cesse d'affirmer que Dieu a donné à toute l'humanité le salut et qu'elle est d'ores et déjà libérée du péché. Cependant, il ne cesse pas, non plus, d'écrire de longues parties « pastorales » à ses lettres, qui trahissent, à l'évidence, que ses communautés sont loin d'être parfaites.

La contradiction est encore plus frappante quand on oppose deux passages de Paul :

Rm 7, 17 : « ce n'est plus moi qui agit ainsi, c'est le péché qui habite seul en moi. »

2Co 5, 17 : « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. »

L'histoire de l'interprétation de Paul se partage en deux lignes :

Irénée de Lyon, Pélage, Nicolas de Lyre et les humanistes, une partie de la théologie catholique depuis le XVIII^e siècle et beaucoup d'exégètes contemporains ont interprété ce conflit en une dualité entre l'homme sans Dieu et qui n'a pas une foi suffisante et l'homme parfait, pourvu d'une foi qui lui fait reconnaître la puissance de l'Esprit en lui.

Augustin et Ambroise, Luther, Calvin, le jansénisme, Karl Barth y voient la réalité du péché originel à l'œuvre dans le croyant.

Il se révèle impossible de résoudre la difficulté : le premier groupe fait des deux états décrits par Romains et 2Corinthiens deux états successifs, le second pense qu'il s'agit de deux états simultanés. La décision dépend avant tout du postulat de l'interprète...

SOMMES-NOUS D'ORES ET DÉJÀ SAUVÉS OU SERONS-NOUS SAUVÉS DANS LE FUTUR ?

Là encore, il y a une contradiction perpétuelle dans la pensée de Paul.

Rm 5, 9-10 : « Réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, *serons-nous sauvés* par sa vie »

Rm 8, 2 : « La loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ *m'a libéré* de la loi du péché et de la mort. »

La contradiction apparaît avec encore plus de force dans la fameuse formule de Rm 8, 24 : « c'est *en espérance* que nous avons été sauvés. » Le salut est-il déjà effectif (« nous avons été sauvés ») ou doit-on l'attendre dans le futur (« en espérance ») ?

Il n'est pas possible de résoudre la difficulté. Il semble que Paul se repose sur la formule biblique : « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit. » (Psaume 90, 4). Pour Dieu, la distinction entre le passé et le futur n'existe pas : nous sommes d'ores et déjà sauvés dans le passé et nous serons sauvés dans le futur. Selon les nécessités du raisonnement, il insiste sur un aspect plutôt que sur un autre.

ENTRE DÉJÀ-LÀ ET PAS-ENCORE

Toutes ces contradictions peuvent se résumer dans la contradiction cardinale de la pensée de Paul qui résume toute la condition humaine pour lui : l'opposition entre déjà-là et pas-encore. *Déjà-là* : pour Paul, nous sommes d'ores et déjà sauvés, déjà libérés du péché, déjà ressuscités et Dieu est déjà en nous. *Pas encore* : le péché semble pourtant encore régner, nous allons mourir, et l'expérience nous montre bien que le Christ ne règne pas sur le monde. On se

trouve face à une « eschatologie réalisée » en suivant O. Cullmann, c'est-à-dire le balancement du Déjà-Là et du Pas-Encore¹, ou, comme le dit Karl Barth :

« Il en est comme dans une partie d'échec où l'adversaire déclaré « mat » n'est pas assez raisonnable pour le reconnaître et cherche encore, pendant quelques minutes, s'il ne pourrait pas s'en sortir. Tant que le joueur déjà battu ne se rend pas à la raison, la partie semble encore vouloir et pouvoir se poursuivre, le Royaume des Cieux semble n'être pas venu ou s'être seulement approché et ne rester qu'une simple perspective dans le cadre de la vie humaine². »

La notion qui permet de résoudre cette contradiction se nomme chez Paul l'espérance (en grec *ἐλπίς*, *elpis*). Elle permet une vie sur le mode du *comme si*. Le texte le plus caractéristique de cette manière d'être se trouve certainement en 1Co 7, 29-31 :

« Je vous le dis, frères : le temps se fait court. Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment. Car elle passe, la figure de ce monde. »

Tout est commandé par l'urgence de la situation : face à l'espérance du retour du Christ, il convient d'avoir un « usage du monde » prudent en sachant que l'on vit dans une époque temporaire.

Le croyant vit donc dans l'attente du retour prochain du Christ (1Th 1, 10 ; 1Co 1, 7 ; Ph 3, 20). Ce retour prochain produira le salut (1Th 5, 8 ; Rm 8, 24), la gloire (Rm 8, 20-21 ; Col 1, 27 ; Ép 1, 18), la rédemption du corps (Rm 8, 18-23 ; 1Th 4, 13 ; Ph 3, 20-21), la vie éternelle (1Co 15, 19 ; Rm 2, 7 ; 5-17-18 ; 6, 22-23 ; Ga 6, 8 ; Ph 4, 3 ; Col 3, 4 ; Ép 4, 18). Il convient donc qu'il mène une « vie cachée » avec le Christ en Dieu (l'expression vient de Col 3, 3 mais on peut retrouver la même idée en 2Co 4, 10-12 ; 6, 9 ; Ga 2, 19-20 ; 5, 25 ; Rm 5, 18 ; 6, 4-13 ; 8, 2-10).

Fort de cette certitude, Paul donc affirme que la gloire du Christ agit *déjà* dans le croyant (2Co 3, 18 ; Col 1, 11 ; Rm 8, 30) et donc que mourir est un gain (Ph 1, 20-24 ; 2Co 4, 16 – 5, 10).

Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'un des termes clefs de la pratique paulinienne soit *διακρίνω* (*diakrinô*), « discerner » (1Co 6, 5 ; 11, 29.31 ; 12, 10 ; 14, 29) : le propre du regard de foi consiste à aller au-delà des apparences pour distinguer les éléments qui annoncent le monde qui vient.

Il ne faut pas non plus s'étonner de ses nombreuses antithèses qui ne prennent sens que dans un couple « selon le monde » (pas-encore) et « selon Dieu » (déjà-là). L'une de ces antithèses les plus représentatives est certainement celle de la force et de la faiblesse. Elle se résume dans un seul concept : la Croix. En effet, c'est par ce signe de faiblesse (selon le monde) que Dieu déploie sa force. Elle se déploie également dans la correspondance avec Corinthe sous plusieurs aspects : sagesse et folie du message, faiblesse apparente de l'apôtre qui est en réalité force de l'Évangile, etc.

1. O. CULLMANN, *Le Salut dans l'histoire. L'Existence chrétienne selon le Nouveau Testament*, Paris/Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1966, p. 167-187.

2. K. BARTH, *Dogmatique II/2***, Genève, Labor & Fides, 1959, p. 186. Cité par J. SPRONCK, « L'attente chrétienne de la Parousie », *Nouvelle Revue Théologique* 131, 2009, p. 546-556.